

Mme. et Mlle. Delcour, et M. Eugène Lancy, intimes amis de la maison. Mme. et Mlle. Delcour étaient femmes de grand monde, leur père et mari occupant une haute place dans l'administration. Mme. Delcour s'occupait activement à marier sa fille, c'était sa tâche depuis quelques années. Mlle. Delcour secondait sa mère de toutes ses forces, de toutes ses grâces, pour mieux dire. À cela près de ses pensées matrimoniales, Mme. Delcour était une assez aimable femme, vive, enjouée, de bonne compagnie, et dangereuse seulement par ce côté. Sa fille était une de ces jeunes personnes, brillantes de prime abord : mais elle avait un terrible défaut, c'était de se croire un esprit supérieur, une âme incomprise, en sorte que ses ridicules éloignaient bientôt ceux qu'attiraient son joli visage ; d'autant que M. Delcour ne possédait qu'une médiocre fortune avec sa place. Avec plus de simplicité, Mlle. Delcour eût été recherchée ; mais une femme de cette trempe-là a des caprices et coûte cher à nourrir, on le sait. Quand à Eugène Lancy, c'était un jeune homme riche, lequel dévoré de la soif de briller entre tous, avait acheté une charge d'agent de change, pour démesurément accroître sa fortune, et faire grande figure dans le beau monde. D'ailleurs instruit, capable et spirituel.

— Et comment vous portez-vous, chère dame ? dit en entrant Mme. Delcour. Vous arrivez de la campagne ? Il y a un siècle qu'on ne vous a vue. Que de fois j'ai pensé à vous ! C'est mademoiselle votre fille ? La charmante personne ! Enfin la voilà hors du couvent ! Nous n'en sommes pas fâchées, n'est-ce pas ? J'ose espérer que ces demoiselles feront comme leurs mères et s'aimeront de tout leur cœur.

Les deux jeunes personnes se saluèrent cérémonieusement, Geneviève avec timidité, Mlle. Delcour avec un certain air de protection.

— Que se passe-t-il de nouveau, depuis notre absence, reprit Mme. Morand.

— Vraiment rien. M. et Mme. Delaunay sont séparés, mais on s'y attendait. Ce qu'il y a de plaisant, c'est que ni l'un ni l'autre ne se voulait charger des enfans. Le petit Dubois a été tué en duel par M. Legrand, et ce dernier est en prison en attendant les assises. La justice est bien malhonnête, il en faut convenir. Que vous dirais-je encore ?... Mais à propos, nous ouvrons nos soirées jeudi, et nous comptons bien sur vous et sur Mademoiselle.....

— Ce sera son premier bal, dit Mme. Morand.

— Je suis tout heureuse d'avoir ce premier début ; et elle ajouta en elle-même : Cela reculera encore ma pauvre fille !

Tandis que la conversation s'animait entre ces deux dames et M. Lancy, les deux jeunes personnes échangeaient quelques mots :

— Vous n'allez jamais au bal dans le couvent, Mademoiselle ?

— Oh jamais ! répondit Geneviève assez surprise de cette question.

— Que je vous plains ! Le bal est une si belle chose, si poétique !

— Vous trouvez ?...

— Sans le bal que serait la vie, une chose monotone, ridicule, prosaïque. Nous autres, pauvres femmes, nous n'avons que le bal. Là nous régnoons en souveraines, ailleurs nous sommes inutiles, bonnes à rien. Voyons, que ferions-nous si nous n'avions pas le bal ?...

— Mais, dit ingénument Geneviève, on peut travailler, lire, et..

— Tricoter, n'est-ce pas ? reprit Mlle. Delcour en ricanant. Pauvre sotte